

XXI^e CONGRÈS des Sociétés Savantes d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

(CHATEAU-THIERRY LE 4 SEPTEMBRE 1977)

Tenu dans la salle du Palais des Rencontres, à Blanchard, le XXI^e Congrès a réuni plus de 200 participants.

Après avoir souhaité la bienvenue aux auditeurs, le Président de Buttet a ouvert le congrès en présence de MM. Karlin, sous-préfet, Cavel (Saint-Quentin), Leroy (Villers-Cotterêts), Ancien (Soissons), Meuret (Vervins), Deruelle (Château-Thierry), Dumas, Directeur des Archives de la Marne, M^{lle} Souchon, qui lui a succédé à la direction des Archives de l'Aisne.

Voici le résumé des communications qui ont été faites :

Les variations des limites des surfaces boisées dans la région de château-Thierry.

par MM. Pierre PLAVINET et René PARENT.

La région de Château-Thierry offre de nombreux cas de pulsations des surfaces boisées qui peuvent être étudiées à partir d'observations actuelles comparées rétrospectivement aux données du passé. L'utilisation des documents d'archives, l'interprétation des missions photographiques aériennes, le recours à la cartographie ancienne (carte de Cassini, plans d'intendances, atlas terrien, etc.) jouent un rôle essentiel, mais il est indispensable de multiplier à tout propos les contrôles sur le terrain à l'aide de prospections archéologiques de surface.

Sur les plateaux hauts-briards, il est possible de reconstituer en Brie et en Orchois une antique marche frontière amplement entamée par des essarts médiévaux et plus tardifs et assez fidèlement assujettie à des secteurs de partage des eaux entre bassins hydrographiques secondaires. Plus récemment, les versants des vallées,

notamment ceux de la Marne, ont connu avant l'actuel essor viticole une reconquête des bois et des savarts au détriment d'espaces agricoles abandonnés du fait de l'exode rural. Par contre, dans le Tardenois, la Forêt de Fère offre un exemple classique de défrichements aisément datables du XIX^e siècle et matérialisés par des « lunes » charbonnières. Sur la bordure orientale de ce massif forestier, il est même possible de déterminer un cas de fixité de lisière boisée depuis l'action des premiers défricheurs des temps néolithiques ; plus à l'est, un phénomène analogue pouvait être observé sur le plateau de Ronchères avant les grands travaux « autoroutiers ».

Ces variations reflètent des mutations économiques et démographiques et sont maintenant intégrées dans les paysages et l'environnement qui nous restent familiers. Mais que penser de la frénésie souvent spéculative qui caractérise les déboisements contemporains ?

Le Château de Pringy.

par M. ANCIEN, Président de la Société de Soissons.

Le château de Pringy dont la longue façade a été édifiée au début du XVII^e siècle par la famille de Saveuse, se trouve dans un site agréable de la vallée de l'Ourcq (commune de Rozet-Saint-Albin). Il ne semble avoir été que la résidence de « nonchaloir » de diverses familles, auxquelles succéda en 1777, un militaire d'origine dauphinoise, membre de la grande famille de finance de Paris. La révolution survenant, Paris de Tréfonds ne se contenta pas d'en accepter l'idéal, il se déclara son ardent propagandiste et dans ce sens joua un grand rôle dans la politique cantonale. L'exemple de Mirabeau fut le sien, et comme lui, il semble avoir connu des écarts sentimentaux. Il s'endormit dans la paix en 1824, laissant pour héritière une troisième épouse, de 39 ans plus jeune.

*Cavaliers, dragons et soldats faux-sauniers
dans la généralité de Soissons
au temps de la guerre de succession d'Espagne (1710-1712).*

par M. DE BUTTET, Président de la Fédération
et de la Société de Laon.

Pendant les quartiers d'hiver le faux-saunage est fréquemment pratiqué par les troupes de connivence avec la population. La correspondance de l'Intendant montre l'importance qu'a pris le faux-saunage militaire dans la généralité de Soissons après le grand hiver 1709, par suite de la misère générale qui frappait le royaume

menacé d'invasion. Mais, si les cavaliers ou soldats se font prendre et sont condamnés aux galères, leur grâce est presque toujours accordée à condition qu'ils continuent à servir dans leurs régiments. Le roi a trop besoin d'hommes en cette période où les armées ennemies menacent les frontières... Mais les affaires de faux-saunage suscitent dans les régiments des mouvements que l'on peut ranger au nombre des « émotions populaires ».



Au cours du vin d'honneur offert par la ville, M. de Buttet remit à M. Dumas la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite, qui lui a été décernée pour le travail patient, méthodique et obstiné qu'il a mené à la Direction des Archives départementales, reconstituant une grande partie des archives détruites en 1944, ainsi que pour les nombreuses études historiques qu'il a faites. Tout en regrettant son départ, il l'a félicité pour sa nomination à la Direction des Archives de la Marne, et souhaité la bienvenue à M^{lle} Souchon, qui lui succède à Laon.

M. de Buttet rappela que c'était la 4^{me} fois que cette assemblée tenait ses assises à Château-Thierry, depuis sa fondation en 1952, due à l'initiative de deux éminents historiens locaux, Maurice Chalvin et Georges Hardy. Il souligna l'agrément de cette cité accueillante où naquit La Fontaine, riche par son passé et pleine d'avenir. M. Gravelin, adjoint au maire, remplaçant M. Rossi, ministre-maire empêché, félicita les historiens et les assura que bien des Castrothéodoriciens sont friands du fruit de leurs recherches.

Après un banquet très réussi à l'Hôtel Moderne, l'après-midi débuta par une visite au château de Marigny-en-Orxois, où les congressistes reçurent un accueil charmant de la propriétaire, Madame Gosset, d'ailleurs membre de la Société de Château-Thierry, qui retraça l'histoire de cette belle demeure et de ses occupants successifs, parmi lesquels : Gaucher de Châtillon (1302), Elisabeth des Ursins (1602), François de la Peyronie, qui la donna en 1787, à la corporation des chirurgiens de Paris, François Poisson, père de la marquise de Pompadour, puis le frère de cette dernière, Abel en faveur de qui la terre fut érigée en marquisat. Ce marquis de Marigny était Directeur général des Bâtiments du Roi. On lui doit, notamment, l'embellissement du quartier des Champs-Élysées, à Paris, et c'est ainsi que l'avenue de Marigny, le carré Marigny, le théâtre Marigny et même la cigarette Marigny, doivent leur nom à la jolie bourgade du Valois, première étape de l'excursion.

L'accueil n'est pas moins aimable à Jouarre, dans la Brie, où l'archiviste de l'Abbaye, Sœur Telchide de Montessus, fait profiter les visiteurs de son immense érudition, tout en parcourant la tour, dernier vestige de l'église romane détruite au XVI^e siècle ; la salle d'entrée, la salle basse, celles des deux étages renferment dans des vitrines ou sur les murs une grande quantité d'objets précieux et de souvenirs : tableaux, gravures, tapisseries, parchemins, ornements religieux, poteries, vitraux, etc. Un spectacle audiovisuel « la vie d'une moniale », retient la vive attention de tout le monde.

L'église paroissiale, du XV^e siècle, très remaniée, possède un mobilier intéressant et, dans le chœur, les restes de verrières du XVI^e siècle et des châsses anciennes.

La célèbre crypte, reste d'une église du VII^e siècle, garde sept tombeaux, dont celui de Saint-Agilbert, ancien évêque de Paris.

Mais l'heure s'avance, on ne peut malheureusement pas tout voir, et quelques congressistes seulement vont au Musée Briard des anciens métiers, outils, costumes et traditions paysannes.

André LEFEBVRE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY

1976

Bureau de la Société

Trésorier honoraire : M. Beaujean

<i>Président</i>	M. Roger Deruelle
<i>Vice-Présidents</i>	MM. André Lefebvre et Marius Cabrol
<i>Secrétaire</i>	M. R. Planson
<i>Trésorière</i>	M ^{me} R. Valentin
<i>Trésorier-Adjoint</i>	M. Y. Milet
<i>Bibliothécaire</i>	M ^{me} Angot
<i>Bibliothécaire-Adjoint</i>	M. Dumon
<i>Archiviste</i>	M. Bourgeois
<i>Conservateur des Collections</i>	M ^{lle} C. Prieur
<i>Membres</i>	M ^{mes} Dubourg, Kiény, MM. Chopart, Colonel Josse, J.-L. Marchand, Parent, Comte de Sade.

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1976 :

M^{mes} Baudoin, Fressart, R. Mathieu ;
MM. Bourgeois, Gaillard, Joberty, Regnault

MEMBRES ADMIS EN 1976 :

M^{mes} Besset, Choriol, Fresch ; M. Petit.